

LE ROI DES CANARIS VU par Lucienne-Grâce GEORGES

Parler de BLIDA c'est parler d'une vie riche en évènements, des évènements drôles, parfois dramatiques, des évènements qui ont marqué l'esprit de ceux qui les ont vécus. Aujourd'hui, on me sollicite pour mémoriser quelques anecdotes qui faisaient partie du paysage blidéen et cela m'amène à regretter la présence d'un conteur émérite, blidéen de surcroît, qui mieux que personne savait retenir par la voix, les gestes et les mimiques celui qui l'écoutait...que donnerais-je pour l'entendre encore nous raconter BLIDA, porteur de tous les souvenirs d'enfance et de jeunesse. Mais, comme j'aime à le rappeler dans certaines occasions « les morts cessent d'être morts lorsque pieusement les vivants les raniment » ...Il s'agit ici d'un ami, que vous avez peut-être connu, d'un ami très cher qui de son vivant comptait beaucoup pour nous. Spirituellement intelligent, d'un humour à fleur de peau, il avait le don de plaire et de retenir son auditoire pendant des heures aussi suis-je certaine que de la haut, la permission nous est donnée d'exalter en son nom, notre passé... Il s'agit dans mes dires de Maître Joseph BENICHOU, un cousin à la mode de Bretagne qui demeurait depuis l'exil à Nort-sur-Erdre près de Nantes où il exerçait par son titre d'huissier de justice le rôle de conciliateur. Joseph connaissait tous les secrets des blidéens depuis « chez NATHAN c'est épantant » en passant par Boulot, Marie ATTARD, Badiguel et Henri LEROY dit le roi des canaris pour l'attachement qu'il portait aux oiseaux.

Le Roi des Canaris était un gaillard bien planté dans son personnage. Grand, beau, des yeux d'un bleu intense et des cheveux blonds qui dépassaient d'un large béret noir. Vêtu à la va te faire foutre selon son expression, sobre par précaution, il vivait de peu s'accommodant de pain et d'eau fraîche, toujours à l'affût de bois à scier. Sans domicile, on l'apercevait le plus souvent du côté du four à chaux à proximité de la rue du Prado où une large rigole suffisait à ses nuits. Il vivait dans son monde, ne parlait à personne marmonnant seulement entre ses dents les pires malédictions à l'encontre des enfants qui lui en faisaient voir de toutes les couleurs.

Mais là ne s'arrête pas son histoire...

Henri LEROY serait arrivé à Blida sans tambour ni trompette juste pour y faire son service militaire ... Original, philosophe sur les bords, retenu sans aucun doute par on ne sait quel mystère il n'en était jamais reparti... Aux dires des gens, cet artiste, peut-être ce poète, était originaire de Paris où sa soeur considérée comme l'une des grandes couturières de son temps avait pignon sur rue, ce qui me donne à penser à Coco CHANEL. Je n'ai jamais entendu parler de la fin de cet homme qui a marqué nos souvenirs au point qu'on en parle encore... qui était-il exactement? On ne le saura jamais... personnellement, le gratifiant de quelques prières je le regrette, car j'aurais aimé alimenter au mieux la chronique de Jean SALVANO.